

Océan, cétacés et spiritualité Signer la paix avec la Nature

La 8^e conférence internationale des dauphins et des baleines s'est déroulée à Versailles du 12 au 14 novembre 1999. C'était l'occasion, à travers l'observation du comportement de tous les grands cétacés de la planète, d'évoquer l'urgence écologique, mais aussi de nous interroger sur notre relation au monde, à la Nature, à nos semblables et à notre conscience, ce que d'aucuns auront appelé notre "dauphin intérieur".

Par Delphine L'Huillier



Un Belge, Claude Traks, aura su vaillamment mettre en œuvre toutes ses qualités et rassembler de nombreuses forces vives pour mener à bien ce projet, difficile en France, compte tenu des résistances à l'égard de toute initiative à connotation spirituelle. A ce titre, notons que la Cour Européenne des Droits de l'Homme doit prochainement statuer sur l'utilisation abusive du mot "secte" par la France. Cette résolution amorcera-t-elle une transformation des mentalités ?

Étaient réunies lors de cette conférence des personnalités de tous horizons : scientifiques, thérapeutes, écrivains, artistes, mais aussi représentants des communautés amérindiennes et mayas. Citons l'un des précurseurs du yoga en Europe, André Van Lysebeth, Jacques Mayol, le Dr Michel Odent, pionnier de l'accouchement dans l'eau, John Lilly, inventeur du caisson à isolation sensorielle, Patrice Van Erseel, Bernard Werber ou Hugo Verlomme. Des hommes et des femmes qui, ensemble, cherchent à travers leur combat en faveur de la sauvegarde des cétacés, à nous transmettre leur message : la planète est en danger, à nous de savoir la préserver

et de réconcilier l'homme avec la Nature.

Gardons toujours à la conscience que l'eau recouvre 70 % de la planète et que notre organisme est composé à 70 % d'eau. Est-il nécessaire d'ajouter que l'eau est d'une importance vitale pour l'avenir de l'humanité et que nous sommes issus de la mer ? Pourtant, nous faisons subir aux mers, aux océans les pires dégradations. Ainsi, durant ces trois jours, des problèmes spécifiques ont été abordés, notamment l'utilisation par la Navy de sonars, c'est-à-dire de systèmes à basses fréquences émis à travers tous les océans et les mers du globe pour officiellement détecter la présence de sous-marins invisibles. Comme l'a judicieusement souligné Brigitte Sifaoui, la guerre froide entre les États-Unis et l'URSS n'est plus à l'ordre du jour, alors pourquoi ? Comme l'a fait clairement remarquer Kamala Hope Campbell, initiatrice du mouvement, si toutes les grandes puissances commencent à utiliser les mêmes techniques, à quoi tout cela peut-il bien servir ? Réponse : à rien, si ce n'est à mettre une nouvelle fois en péril l'équilibre de notre planète. Les baleines, directement exposées à ces basses fréquences, sont atteintes de surdité et ne peuvent plus naviguer.

Pour elles, c'est la mort assurée. De plus, on ne sait rien des effets secondaires de ce genre de technologie expérimentale. Mais je pourrais aussi mentionner le massacre des baleines en Norvège ou des bélougas, les grands dauphins blancs, par les Russes, des produits chimiques relâchés dans la mer, autant de folie humaine dévastatrice...



John Lilly

Il est donc temps de faire évoluer nos consciences et de réapprendre à vivre en harmonie avec la Nature, savoir la respecter et l'écouter, car elle a beaucoup à nous apprendre. J'entends les voix du Dr Kote Lotah et de son épouse, tous deux d'origine amérindienne : "La vie dans les villes nous a fait oublier d'où nous venons. Nous devons transmettre à nos enfants et à nos petits-enfants l'amour de notre Mère la Terre". L'humanité n'a plus le droit de vivre dans l'ignorance de son écosystème. Des espèces animales, à l'image des orques observées par Paul Spong, ont su développer depuis des dizaines de milliers d'années, autrement dit depuis bien plus longtemps que nous les hommes, une vie sociale



qui leur a permis de vivre une coexistence paisible et en symbiose avec leur environnement. Ne sommes-nous pas capables de les imiter? Ne sommes-nous pas capables d'apprendre à vivre en paix les uns avec les autres?

Richard O'Barry, rendu célèbre par son combat en faveur de la libération des dauphins en captivité nous interroge. Si nous ne savons pas mettre en place les moyens pour que finisse cette exploitation sauvage, comment pouvons-nous résoudre des problèmes plus graves? Mais l'objectif de cette conférence était avant tout de nous transmettre un message d'espoir :

Nous avons le pouvoir de changer le monde!

Et chacun peut s'y associer. Le problème réside en nous. La métaphore du dauphin dont il a été question serait celle d'une personne dont les deux hémisphères du cerveau seraient connectés. Or, "la raison" aujourd'hui domine le monde. La science nous dit comment percevoir la réalité. Nous avons perdu notre instinct, nos perceptions intuitives, le contact émotionnel :

"La vie a besoin d'être ressentie!"

nous clame Jacques Mayol.

Le dauphin, selon toute vraisemblance, peut nous apporter des réponses. Il vit au rythme de ses sensations, de ses émotions. Yves Paccalet, compagnon du commandant Cousteau sur La Calypso pendant de nombreuses années, a constaté "une conduite émotionnelle chargée de sens" chez les dauphins. Ils sont malins, intelligents, sensibles à certaines formes de beauté, à certaines harmonies. Ils se racontent les mers, les courants, se caressent. Leurs journées sont remplies de jeux



aquatiques et sensuels. Bien sûr, ils sont de véritables prédateurs mais curieusement, comme tous les autres grands cétacés, ils ne s'attaquent jamais à l'homme. Parfois agressifs, mais jamais meurtriers, ils sont capables de porter assistance aux hommes comme à leurs semblables. Au risque d'un certain anthropomorphisme et anthropocentrisme, je dirais qu'il naît une sorte de fraternité entre l'homme et le dauphin, une complicité qu'a connu Jacques Mayol avec une dauphine. Elle lui a appris à se mouvoir, à se déplacer dans l'eau en économisant son énergie. Elle lui a appris à devenir un véritable yogi. Sachez que ce grand mammifère ne dort que d'un seul œil, ouvert en alternance pendant ses 8 heures de sommeil, car il doit rester éveillé pour respirer. A l'inverse des dauphins, conscients de leur respiration, facteur de leur survie, nous autres humains, pour la plupart, nous coupons des forces vitales qui sont en nous. A les observer, les dauphins nous engagent ainsi à comprendre notre être profond et à libérer nos émotions. C'est là tout le travail d'Horace Dobbs, précurseur en la matière, mais aussi d'Olivia de Bergerac qui pratique en Australie la thérapie avec les dauphins. Des personnes stressées, dépressives, dépendantes, ou souffrant de maladies psychiques sont emmenées au contact des dauphins. Il s'ensuit une véritable libéra-

tion émotionnelle. Ainsi Roger, aveugle depuis l'âge de 14 ans, a pu, après avoir nagé en leur compagnie, se libérer de la tristesse non encore exprimée d'avoir perdu la vue. Les dauphins ne pourraient-ils pas devenir le

symbole de la nécessité de nous reconnecter à l'océan intérieur que sont nos émotions?

Yann Thibaud l'affirme : "En libérant nos émotions, l'aura subtile de la planète pourrait alors changer. Nous

pourrions créer un champ de libération énergétique qui toucherait toute la planète" et qui sait, peut-être guérir notre société qui souffre d'un déficit... d'amour.

Cette conférence, née du rêve de Kamala Hope-Campbell, a voyagé de continent en continent : l'Australie,

le Japon... Paris l'a accueillie. Elle témoigne de notre intérêt grandissant, de notre prise de conscience individuelle et collective, pour construire un avenir ouvert sur de nouvelles perspectives. De quoi avons-nous si peur pour qu'enfin puisse naître une conscience nouvelle? Je terminerai par cette phrase de Wade Doak :

"Si nous ne faisons pas la paix avec la Nature, il n'y aura pas de paix pour nous".

■ D. LH.

e-mail ICERC :
ICERCeurope@compuserve.com
Site John Lilly :
www.garage.co.jp/Lilly